RAMSEY (Ann W.), *Liturgy, Politics, and Salvation : The Catholic League in Paris and the Nature of Catholic Reform, 1540-1630*

Rochester (N.Y.), University of Rochester Press, 1999, XIII+447 p. (illustr., graphiques, tableaux)

Willem Frijhoff

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20817>
DOI : 10.4000/assr.20817
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2001
Pagination : 108-109
ISBN : 2-222-96704-X
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Willem Frijhoff, « RAMSEY (Ann W.), *Liturgy, Politics, and Salvation : The Catholic League in Paris and the Nature of Catholic Reform, 1540-1630* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 114 | avril-juin 2001, document 114.38, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20817> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20817>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

RAMSEY (Ann W.), *Liturgy, Politics, and Salvation : The Catholic League in Paris and the Nature of Catholic Reform, 1540-1630*

Rochester (N.Y.), University of Rochester Press, 1999, XIII+447 p. (illustr., graphiques, tableaux)

Willem Frijhoff

RÉFÉRENCE

RAMSEY (Ann W.), *Liturgy, Politics, and Salvation : The Catholic League in Paris and the Nature of Catholic Reform, 1540-1630*, Rochester (N.Y.), University of Rochester Press, 1999, XIII+447 p. (illustr., graphiques, tableaux)

- 1 Dans ce très beau livre centré autour de l'année charnière 1590, année du siège de Paris, A.W.R. nous offre sa vision de la piété ligueuse et de ce qu'elle a opéré dans l'évolution de la Réforme catholique. La Sainte Ligue a depuis quelques décennies fait l'objet d'assez nombreuses analyses d'histoire socio-culturelle ou socio-politique, et les interprétations religieuses ne manquent pas, mais personne n'avait encore pénétré aussi profondément et avec autant de rigueur le sentiment religieux qui animait les ligueurs. Partant de l'analyse informatisée d'un corpus de testaments faits à Paris en 1590, dont les contours, éléments et dimensions sont abondamment présentés dans les annexes qui forment près de la moitié du volume, l'auteur interroge d'abord les tensions qui se manifestaient entre militance catholique et réforme religieuse, et le zèle religieux du catholicisme réformateur par opposition aux critiques que Calvin avait formulées contre les pratiques de piété. Le cœur de l'ouvrage consiste en une analyse quantitative, mais toute en finesse, des pratiques religieuses symboliques prescrites ou proposées par les testateurs. Pour mieux en découvrir les caractéristiques et les

singularités, l'A. compare le corpus central de 1590 (N=727 testaments) avec deux autres corpus de testaments pris à des dates éloignées, à savoir 1543-1544, juste avant le Concile de Trente (N=159), et 1630, au début de l'activité du parti dévot (N=344).

- 2 A.W.R. inscrit la piété ligueuse dans les structures de la communauté parisienne : elle sourd de la communauté elle-même, mais l'expérience de la Ligue transforme aussi bien la communauté que la piété. L'A. démontre cette thèse en organisant son argumentation autour de trois concepts clés : « performativité », immanence et transcendance, eux-mêmes mis en rapport avec la perception du sacré et les concepts de légitimité et d'autorité politiques. L'analyse détaillée des conduites symboliques prescrites par les discours testamentaires (actes, gestes et signes corporels, communautaires ou publics) lui permet de construire des indices de « performativité » (liturgique ou para-liturgique). Selon qu'il s'agit de ligueurs ou de non-ligueurs, elle distingue ainsi des degrés différents de ritualisation des gestes prescrits par les dispositions testamentaires qui visent la sauvegarde du salut éternel des testateurs. Au terme d'une analyse serrée, A.W.R. conclut que la faillite de l'expérience ligueuse a fait passer les Parisiens d'une traditionnelle religion de l'immanence, inscrite dans la communauté même des fidèles, à une religion de la transcendance, marquée du sceau de la rencontre individuelle du fidèle avec son Sauveur, juge de ses intentions et de ses actes. La Ligue est ainsi revalorisée comme un événement culturel clé, à la fois instrument et révélateur d'une mutation profonde du sentiment religieux et du rapport entre le sacré et le profane, contrôlés dorénavant par deux instances bien distinctes : l'État absolutiste, qui juge les manifestations publiques de la foi, et l'Église post-tridentine, qui contrôle l'orthodoxie dans le for intérieur du croyant.
- 3 L'étude conclut par un épilogue curieux mais fascinant qui examine les changements culturels intervenus dans la rationalisation des comportements rituels, à l'exemple des arguments avancés un siècle plus tard par les abbés Thiers et Boileau dans leur dispute sur les mérites de l'auto-flagellation religieuse, et qui concerne précisément un élément central de la piété publique des ligueurs, le radicalisme charnel des rituels publics. L'abbé Boileau condamne les pratiques des ligueurs comme préjudiciables à l'autorité royale. Il propose une nouvelle éthique pour l'usage religieux du corps, fondée sur les concepts de pudeur et de bienséance et tournée contre la superstition. Alors que ce nouveau discours ignore de plus en plus l'usage ascétique du corps individuel, la médicalisation du discours ambiant sur le corps humain obscurcit les aspects religieux et réformateurs de la piété pénitentielle. La Ligue apparaît désormais comme un mouvement anachronique à la religiosité désuète, tournée vers le passé et assimilée à la superstition.
- 4 Les analyses de l'A. se placent dans la lignée des études de Denis Richet et Robert Descimon, dont elles sont parfois assez largement tributaires, surtout en ce qui concerne la définition du corpus des 91 testateurs ligueurs retenus, mais l'A. les transcende clairement lorsqu'elle définit les contours de la mentalité religieuse au sens propre et de la vision du monde des ligueurs. Elle discute amplement les thèses de ses prédécesseurs, tel Denis Crouzet. La Réforme catholique apparaît ici non pas comme un mouvement à la traîne du protestantisme, mais inscrite dans l'avancée rapide d'une mentalité nouvelle. L'originalité de l'ouvrage de A.W.R. réside cependant avant tout dans le lien très fort qu'elle établit entre l'expérience communautaire et le sentiment religieux. Elle montre comment les formes anciennes de la vie dévote et de l'ascétisme religieux ont pu subsister comme des conduites intériorisées et incorporées, tout en

changeant fondamentalement de sens en interaction avec de nouvelles perceptions du corps individuel et collectif. Celles-ci rendaient le discours salvateur ancien de plus en plus opaque. Ces rituels perdaient donc peu à peu leur plausibilité comme instruments efficaces pour le salut éternel. Reste à faire remarquer qu'en croisant ses indices de performativité avec un regard aigu sur l'expérience religieuse en tant que conduite médiatisée par la perception du corps et de la communauté, A.W.R. va beaucoup plus loin dans l'analyse des testaments que ne l'ont fait naguère Michel Vovelle et Pierre Chaunu. À cet égard, aussi, ce livre innove et rafraîchit les vieux débats.